

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 34 (1988)
Heft: 10

Artikel: Le Club alpin suisse a 125 ans : les temps changent
Autor: Liniger, Beat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les temps changent

Le Club Alpin Suisse (CAS) a été fondé en 1863 à Olten dans le but d'explorer les Alpes. Aujourd'hui, cette association doit faire face à une situation totalement différente. La région des Alpes, qui était alors encore vierge, est aujourd'hui exploitée par le tourisme, pour la production d'électricité et les transports.

En 1863, l'orgueil national blessé a sans doute été l'une des raisons qui ont conduit à la fondation du Club Alpin Suisse. C'était «l'âge d'or de l'alpinisme», l'époque des grandes premières dans les Alpes. Mais on trouvait en tête presque toujours des étrangers, plus précisément des Anglais, et non pas des Suisses.

A cette époque, on a pu lire cette phrase: «Si on laisse aller les choses, les Suisses qui voudront obtenir des renseignements sur les régions des neiges et des glaces éternelles, sur les possibilités d'accès aux glaciers et aux sommets rocheux, devront bientôt recourir aux descriptions faites par le club alpin anglais.»

L'alpinisme: un acte patriotique

Afin de prévenir une telle situation, 35 hommes décidèrent, le 19 avril 1863 au Buffet de la gare d'Olten, de fonder le Club Alpin Suisse, dont le principal but serait l'exploration des Alpes. En outre, cette nouvelle association exprimait sa volonté de «contribuer à conserver la beauté des Alpes, en éveillant et en cultivant ainsi l'amour de la patrie». Au début, les membres du CAS étaient des compatriotes ayant l'esprit bourgeois et appartenant à une élite, qui avaient les moyens de faire de l'alpinisme et considéraient cela, en quelque sorte, comme un devoir patriotique.

Après le début de ce siècle, l'alpinisme et le ski connurent un essor imprévu. L'association à caractère élitiste devint une organisation de masse. Aujourd'hui, près de 76 000 hommes et femmes font partie du CAS. Il faut relever que les femmes n'ont pu y entrer que depuis 1980.

La construction de cabanes a été l'une des plus grandes réalisations du CAS. Si ces refuges n'avaient pas existé, il n'aurait tout

simplement pas été possible d'explorer toutes nos montagnes. Le Club a commencé en 1863 à tisser dans toutes les Alpes suisses un réseau très dense de cabanes, 153 au total. Aujourd'hui, on a atteint un degré naturel de saturation.

Le CAS et la protection de l'environnement

Etant donné que nos régions de montagne sont de plus en plus menacées par l'industrie et le tourisme, on pourrait penser que la protection de l'environnement constitue l'un des objectifs principaux du Club. Cependant, il existe au sein de cette association un puissant «lobby» conservateur, qui torpille toutes les initiatives à tendance écologique. Et pourtant, la protection de nos montagnes a toujours été l'une des préoccupations des amis de la montagne. Depuis 1963, ils disposent d'une commission pour la protection de la montagne, et en 1969, ils ont rédigé un texte intitulé «Directives pour la protection du monde alpin». On ne saurait cependant prétendre que cela ait été suffisant pour que le CAS pratique une politique efficace de protection de l'environnement.

Mais cela devrait changer: depuis une année, le CAS a engagé à mi-temps un spécialiste chargé de la protection de la montagne. Alors que ceux qui étaient favorables à la création de ce poste considéraient cela presque comme un devoir à l'heure actuelle, les Romands et les Valaisans se sont fortement opposés à ce projet. Ils craignaient que ce spécialiste s'arroge toutes les prérogatives dans le domaine de la protection de l'environnement et qu'il donne du CAS l'image d'une association pour la protection de l'environnement par trop agressive. Cette opposition n'est pas le fruit du hasard: en effet, le CAS n'est pas seulement une association regroupant des alpinistes; il compte également

dans ses rangs des membres pour lesquels les transports de montagne ou le tourisme constituent un gagne-pain. Les conflits d'intérêts sont donc inévitables. «Mais ces personnes aussi doivent savoir que nous ne sommes pas restés le gentil CAS que l'on connaît, mais dans certains cas, il faut montrer les dents lorsqu'il s'agit d'empêcher que nos Alpes soient défigurées», a déclaré Toni Labhart, qui est le nouveau responsable de la protection de l'environnement. Il n'a cependant pas l'intention d'être un ultra.

Le CAS face aux modes

Pour son 125^e anniversaire, le CAS doit faire face à une multitude d'innovations dans l'alpinisme: escalades de compétition, courses en solitaire, excursions-marathon, courses de vitesse en alpinisme, parapentes et surf des neiges. Toutes ces innovations des temps modernes contrastent fortement avec l'alpinisme classique; les traditionalistes au sein du club se défendent de toutes leurs forces contre cette évolution, comme si cela représentait la mort de l'alpinisme. Actuellement, on regarde d'un œil particulièrement critique les jeunes grimpeurs pour qui le plus grand plaisir consiste à escalader des rochers en faisant de la gymnastique; pour eux, voir la croix qui se trouve au sommet ne signifie plus grand chose. Depuis qu'on organise à l'étranger des concours d'escalade, le clan des alpinistes conservateurs craint très sérieusement que nos Alpes ne deviennent un Disneyland. En revanche, Peter Donatsch, chef du service d'information du CAS, craint que nos jeunes grimpeurs quittent le Club si celui-ci, faisant bande à part, interdisait la varappe de compétition dans nos montagnes.

Beat Liniger (résumé d'un article paru dans le «Tages-Anzeiger», photo: CAS)

